Réveillez-vous!

LES CHRÉTIENS SAVENT-ILS CE QU'ILS CROIENT ?

Pourquoi existe-t-il tant d'idées divergentes dans les Églises modernes ?

Où va l'Inde ?

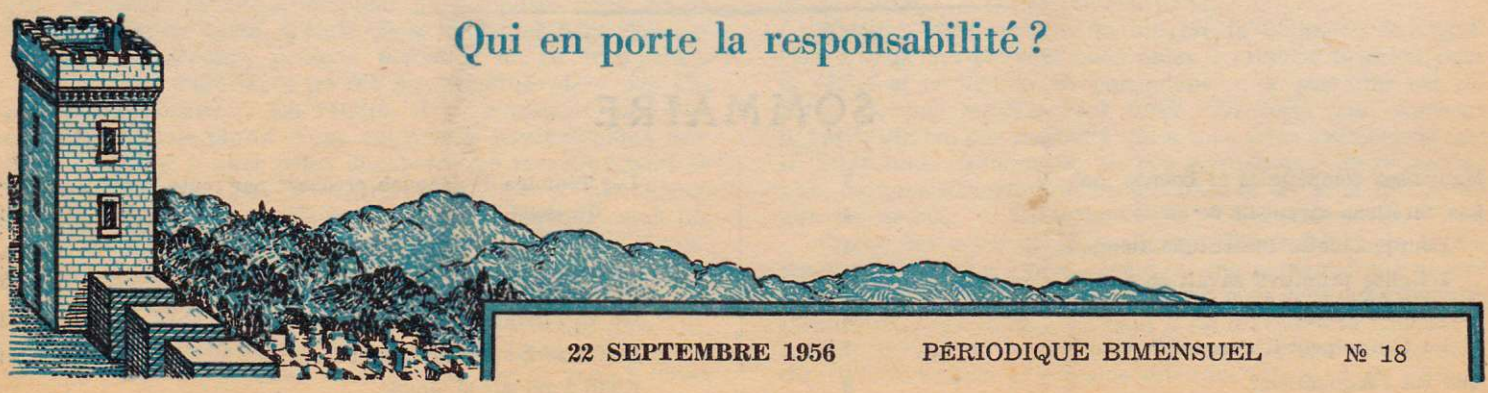
Est-elle en voie de devenir communiste ?

Le sens du temps

Qu'est-ce qui le fait passer vite ou lentement ?

Que fut l'Inquisition ?

Qui en porte la responsabilité ?



22 SEPTEMBRE 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire

Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22

Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE

Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total 1 800 000 exemplaires

Le numéro 20 fr. en France, 2 fr. 50 en Belgique, 25 ct. en Suisse

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:

Bimensuel — afrikaans, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, japonais, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel Bimensuel	Mensuel
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.	$ 1	$ 0.50
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	50 fr.	25 fr.
Canada, 150, Bridgeland Ave., Park Road P.O., Toronto 10, Ontario	$ 1	$ 0.50
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.	175 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.	2 fr. 50

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.

Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.

Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Mauvaises compagnies et bonnes mœurs 3

Les chrétiens savent-ils ce qu'ils croient? 4

Pourquoi cette incertitude religieuse? 4

L'Eglise primitive savait ce qu'elle croyait 5

Le sens du temps 6

Le temps peut-il s'arrêter? 7

Que fut l'Inquisition? 8

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Iles-sous-le-vent 11

« Ta parole est la vérité »
Croyez-vous aux miracles? 12

Où va l'Inde? 13

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 sepembre 1956 | Numéro 18

MAUVAISES COMPAGNIES et BONNES MOEURS

« QUI se ressemble s'assemble », dit un vieux proverbe. « Il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau », ajoute un autre, plus approprié encore à cet exposé. Le premier de ces dictons laisse entendre que l'on a toujours tendance à s'associer avec des personnes semblables à soi-même, tandis que le second souligne plutôt l'importance de l'exemple. Dans les deux cas cependant, la leçon que nous pouvons en tirer nous invite à choisir sagement nos amis. La Bible est du même avis lorsqu'elle déclare: « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » — I Corinthiens 15: 33.

La plupart des gens reconnaissent la véracité de ce principe: les parents, notamment, lorsqu'ils s'inquiètent des compagnons de jeux de leurs enfants, ou lorsqu'ils surveillent les fréquentations de leurs filles adolescentes. L'influence de l'entourage est telle que, souvent, des jeunes gens ont été amenés à commettre certains actes afin de ne pas passer pour lâches aux yeux de leurs camarades. D'autre part, les adultes cèdent à la contrainte sociale lorsqu'ils s'endettent afin de pouvoir imiter le voisin, ou lorsqu'ils se font membres d'une certaine église, non par conviction, mais à cause de la vogue ou de la renommée dont elle jouit.

Tous, nous savons que nous nous laissons influencer par les idées, les mœurs et la conduite de nos amis, mais peu d'entre nous se rendent compte de l'importance de cette influence. Des expériences récentes ont révélé des faits insoupçonnés à ce sujet.

Ces expériences furent effectuées avec l'aide de cent vingt-trois groupes d'étudiants. Après les avoir informés qu'ils allaient être soumis à un test visuel, on leur présenta une carte portant trois lignes. Il leur fut demandé de désigner celle qui avait la même longueur qu'une autre ligne tracée sur une seconde carte. C'était chose facile, et dans des circonstances normales, presque personne ne se tromperait.

Mais cette expérience ne fut pas effectuée dans des circonstances normales. En réalité, il ne s'agissait pas d'un test visuel, mais plutôt d'une expérience psychologique destinée à révéler à quel point une personne moyenne peut se laisser influencer par la contrainte sociale. Dans chaque groupe, on avait demandé à tous les participants sauf un, de donner à certains moments une réponse erronée. Le comportement du « cobaye » devait permettre de déterminer de quelle façon les gens réagissent lorsqu'ils se trouvent devant une vérité manifeste que, pourtant, tout le monde nie.

Qu'allaient faire les étudiants? Allaient-ils en croire leurs propres yeux ou se laisser influencer par la foule? Trois sur quatre firent erreur! Ils répétèrent la réponse erronée de la majorité 36,8 fois sur cent. Même après que la différence entre la longueur des lignes eut été augmentée jusqu'à concurrence de vingt-huit centimètres, chaque fois quelques-uns des étudiants soumis à l'expérience répétèrent l'erreur intentionnelle de la majorité.

Ces expériences mirent un autre fait en évidence: toutes les fois qu'une seule personne exprimait une opinion différente de celle de la majorité, le pourcentage de réponses exactes augmentait de façon remarquable, d'environ soixante-quinze pour cent. Dans un compte rendu publié par le *Scientific American* de novembre 1955, Solomon E. Asch déclare: « A condition d'avoir quelqu'un de son côté, le sujet de l'expérience faisait pratiquement toujours preuve d'indépendance de jugement. Mais lorsqu'il se trouvait seul, la tendance à se conformer à l'avis de la majorité l'emportait. »

Dans son commentaire sur le rapport du professeur Asch, le *Scientific American* déclare qu'« avoir le courage de ses opinions est une qualité plutôt rare. Devant l'avis de la majorité, nombreux sont ceux qui ne croient même pas au témoignage de leurs sens ». Ces expériences mettent en valeur plusieurs principes d'une importance capitale.

D'abord, comme nous l'avons déjà dit, elles soulignent la nécessité de choisir ses amis avec soin. Si nous leur permettons de nous influencer, il est important qu'ils ne puissent nous détourner de la voie de Dieu pour nous amener à suivre celle du monde. La Bible déclare sans équivoque: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger. Car quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? » Incontestablement, les expériences précitées démontrent la sagesse de ce conseil. — II Corinthiens 6: 14.

Ensuite, elles mettent en lumière la nécessité de s'attacher à ceux qui peuvent nous aider à prendre position pour la vérité et la justice. Et puisqu'une seule personne est capable de nous insuffler une force suffisante pour soutenir la vérité contre une majorité qui a tort, c'est avec raison que la Bible nous ordonne de ne pas abandonner notre assemblée, de nous exhorter réciproquement et de nous édifier les uns les autres. — Hébreux 10: 25; I Thessaloniciens 5: 11.

Enfin, ces expériences soulignent l'importance de la détermination. L'une d'elles révéla qu'une personne sur quatre resta ferme. Autrement dit, vingt-cinq pour cent des étudiants résistèrent à la contrainte visant à les obliger à se conformer à l'avis erroné de la majorité. Comment acquérir une telle détermination dans le domaine spirituel? D'abord, en édifiant

sa foi sur un fondement solide, puis, en puisant de la force dans les bonnes compagnies et en fuyant tous les mauvais exemples.

Mais il convient d'insister néanmoins sur un autre principe: la nécessité de donner un bon exemple à autrui. Il nous faut reconnaître nos responsabilités sous ce rapport, car notre exemple doit aider nos semblables et leur inspirer la force et le courage que nous souhaitons pouvoir puiser dans leur conduite. Nous lisons dans les Proverbes: « Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami. » C'est ainsi que nous pouvons nous aider et nous encourager mutuellement car, comme la Bible le dit ailleurs: « Malheur à celui qui est seul et qui tombe, sans avoir un second pour le relever! » Votre exemple représente-t-il une aide pour autrui? — Proverbes 27:17, *Darby*; Ecclésiaste 4:10.

Il est donc sage de choisir des amis dont l'influence sera salutaire et dont l'exemple vous aidera à adopter de bonnes habitudes. De plus, soyez vous-même un ami sûr, un ami qui ne donnera jamais le mauvais exemple mais qui, au contraire, aidera ceux qu'il fréquente à persévérer dans leurs efforts à suivre la bonne voie.

LES CHRÉTIENS SAVENT-ILS CE QU'ILS CROIENT?

De tous les grands maîtres que le monde a connus, aucun dans la chrétienté n'a été si tendrement célébré que Jésus. Cependant, de tous les codes de principes laissés par ces grands maîtres, c'est celui du Christ qui a été pratiqué avec le plus de nonchalance par ses soi-disant disciples. Qui est responsable de l'incertitude spirituelle de la chrétienté?

« POURQUOI ma religion est-elle aussi obscure pour moi? » demanda un jour une jeune femme. « Je ne sais pas exactement ce que je crois. La religion n'est pas une force dynamique dans ma vie. Elle ne m'émeut pas, ne me dirige pas comme je sens qu'elle devrait le faire. C'est peut-être parce que je ne suis pas profondément convaincue de mes croyances. Mais trouve-t-on quelqu'un qui le soit? » Il est vrai qu'à l'heure actuelle, peu de personnes possèdent des convictions bien définies. La tendance générale consiste à tout tolérer, à ne se scandaliser de rien. Comme l'a dit l'éminent historien Viereck: « Ce n'est pas parce qu'ils croient croire qu'ils croient réellement. »

Pourtant, après deux millénaires d'enseignement chrétien, il semble que le peuple devrait au moins connaître la doctrine chrétienne et être convaincu de sa crédibilité. Or, la chrétienté est toujours dans le doute. Ses doctrines sont mal définies, bon nombre d'entre elles ne sont que des mystères et les gens ne savent que croire. L'évêque Wells, du diocèse du Missouri occidental de l'Eglise épiscopale, déclara que 90 pour cent des membres de son Eglise sont des analphabètes religieux.

Un sondage effectué dernièrement parmi les membres de diverses Eglises américaines et anglaises, révéla que 11 pour cent seulement des personnes interrogées admettent la conception biblique de l'homme et qu'environ 50 pour cent des Anglais, et un pourcentage d'Américains un peu moindre, rejettent l'idée que « le pardon des péchés est le refuge du pauvre ». Bien que 94 pour cent croient que Dieu est une personne, près de 22 pour cent pensent en même temps que « ce n'est pas ce que l'on croit qui importe, mais ce que l'on est ». Tandis que 84 pour cent croient à l'immortalité de l'âme, 31 pour cent seulement partagent « la conception chrétienne de l'immortalité ». Au dire du Dr Herron, qui analysa ces résultats, l'idée, très répandue dans la chrétienté, que « la mort n'existe pas en réalité mais que l'âme vit éternellement dans un domaine spirituel » constitue « pour ainsi dire un reniement absolu de la foi chrétienne ». Qu'il s'agisse de membres d'une paroisse florissante et prospère dirigée par un ecclésiastique éloquent et dynamique, ou de ceux d'autres paroisses moins favorisées, on remarque les mêmes contradictions dans les croyances.

Cette enquête révèle donc une incertitude totale en ce qui concerne la foi chrétienne, incertitude qui, selon certains, constitue le signe même de son déclin.

Elle révèle de façon péremptoire que les principes chrétiens sont loin d'être clairement définis. Et cette situation s'explique d'autant mieux qu'il n'existe, en fait, aucune distinction précise séparant les doctrines de la chrétienté de celles du paganisme. C'est pourquoi, les opinions religieuses de la chrétienté sont aussi nébuleuses, au point que souvent, les membres d'une même secte sont en désaccord entre eux. Cette enquête révèle en outre que les philosophies et les opinions personnelles sont plus en honneur que la Bible, qu'il existe peu de convictions fermes, peu de foi dans la Bible comme Parole inspirée de Dieu, et enfin que la généralité des gens ignorent comment il convient d'adorer Dieu, ce qu'il convient de croire et pourquoi. Souvent d'ailleurs, ils ne sont chrétiens que de nom.

Pourquoi cette incertitude religieuse?

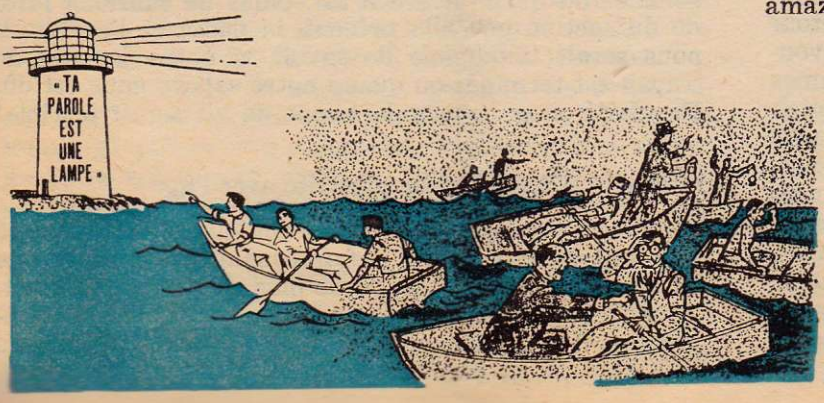
Qui est responsable de cette incertitude religieuse règnant au sein de la chrétienté? A en croire l'évêque Wells, ce sont les membres des Eglises qu'il faut incriminer. Voici ce qu'il dit à ce propos: « Le fait est que 90 pour cent des membres de notre Eglise — non pas les conducteurs mais les assistants au culte — ne savent pas ce qu'ils croient, ni pourquoi ils croient. On pourrait les appeler des analphabètes religieux. Un grand nombre ne connaît même pas la Bible. » Ce que dit M. Wells est exact. Toutefois, les assistants au culte ne sont pas seuls en cause. Les conducteurs spirituels de la chrétienté témoignent de la même ignorance lamentable en matière biblique.

Une brochure intitulée « Les croyances de 700 ministres de l'évangile », présente le rapport d'un autre sondage, effectué par le Dr Herbert Betts de l'Université Northwestern (Etats-Unis). Il ressort de ce sondage que les croyances du clergé sont tout aussi confuses que celles de ses ouailles. Le but poursuivi par le Dr Betts consistait à résoudre les questions suivantes: « En dehors des crédo classiques, quelles sont les croyances des ministres des différentes Eglises? Ceux d'une même secte sont-ils d'accord entre eux sur la doctrine? Les diverses sectes sont-elles d'accord sur les grandes questions fondamentales de la foi chrétienne? Les masses trouvent-elles chez leurs conducteurs religieux une conviction ferme justifiant la confiance qu'elles leur accordent? » Le Dr Betts demanda à 1500 ecclésiastiques et étudiants en théologie de répondre à 56 questions doctrinales fondamentales. Sept cents de ces ecclésiastiques s'exécutèrent. Nous donnons ci-dessous l'analyse des réponses à quelques questions typiques:

Croyez-vous:	Pourcentage de réponses: affirmatives	incertaines	négatives
Les prophètes de l'Ancien Testament inspirés?	67	5	28
Le dogme de la trinité?	80	7	13
Le récit de la création?	47	5	48
Aux miracles de la Bible?	68	8	24
Au Diable?	60	7	33
A la naissance miraculeuse de Jésus	71	10	19
Que le ciel est un lieu?	57	15	28
A l'enfer?	53	13	34

Ce sondage prouve bien, comme nous l'avons dit plus haut, que les croyances du clergé ne sont pas moins confuses que celles de ses ouailles. Manifestement, les ecclésiastiques eux-mêmes ne sont pas d'accord sur la doctrine chrétienne, c'est pourquoi, ils portent la responsabilité de l'« analphabétisme religieux » des laïques. La Bible dit vrai lorsqu'elle déclare que « ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi ». Le clergé a semé les traditions et les philosophies païennes, les enseignant en lieu et place de la vérité. Il a exalté la sagesse humaine et discrédité la Bible, la qualifiant de livre démodé farci de mythes et de légendes. Il a semé les graines du doute et de la confusion et, à l'heure actuelle, il en récolte la moisson inévitable. — Galates 6: 7.

Jésus condamna en ces termes les conducteurs religieux de son époque: « Malheur à vous, docteurs de la loi! parce que vous avez enlevé la clef de la science; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes [dans le Royaume], et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient. » A une autre occasion, il déclara: « Vous annulez ainsi la parole de Dieu au profit de votre tradition. » Et l'apôtre Paul avertit: « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments du monde, et non sur Christ. » — Luc 11: 52; Matthieu 15: 6; Colossiens 2: 8.



Réfléchissons un instant: ou bien la Bible est la Parole de Dieu ou bien elle ne l'est pas; ou bien le récit de la création est véridique ou bien il est faux; ou bien les miracles eurent lieu et Jésus naquit effectivement d'une vierge ou bien la Bible ment. Ce n'est pas dans la Bible que réside la confusion, mais dans l'esprit des hommes présomptueux. Ceux-ci ne se préoccupent guère de la Parole de Dieu; ils lui préfèrent leurs théories personnelles. Aussi les voilà loin de la pure adoration, pataugeant dans le bourbier de leurs ambiguïtés. Le Sage conseille une ligne de conduite opposée: « Confie-toi en l'Eternel de tout ton cœur, et ne t'appuie pas sur ta sagesse; reconnais-le dans toutes tes voies, et il aplanira tes sentiers. Ne sois point sage à tes propres yeux, crains l'Eternel, et détourne-toi du mal. » — Proverbes 3: 5–7.

L'Eglise primitive savait ce qu'elle croyait

Une chose est certaine: l'Eglise primitive n'adorait pas Dieu de façon aussi confuse. Jésus déclara à la Samaritaine: « Nous adorons ce que nous connaissons. » Lui-même parlait avec conviction, sans le moindre doute, sans la moindre hésitation. Les apôtres faisaient preuve de la même assurance. Jean écrivit: « Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin. Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu, et qu'il nous a donné l'intelligence pour connaître le Véritable; et nous sommes dans le Véritable, en son Fils Jésus-Christ. C'est lui qui est le Dieu véritable, et la vie éternelle. » L'apôtre Paul était tout aussi catégorique, car il affirma qu'il y a un seul corps, un seul esprit et une seule espérance, « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous, et parmi tous, et en tous ». Ailleurs, il dit que l'évangile de Jésus-Christ est le seul évangile et ajoute: « Quand nous-mêmes, quand un ange du ciel annoncerait un autre Evangile que celui que nous vous avons prêché, qu'il soit anathème! » Incontestablement, l'Eglise primitive savait ce qu'elle croyait et pourquoi. Les déclarations de ses membres témoignent de leur conviction. — Jean 4: 22; I Jean 5: 19, 20; Ephésiens 4: 4–6; Galates 1: 8.

De même, à notre époque, où qu'ils soient dans le monde — dans la brousse africaine, dans les rizières chinoises, dans les mines sibériennes, dans la jungle amazonienne, à Paris, à New-York — les témoins de Jéhovah Dieu n'hésitent pas à faire connaître leurs convictions, ils savent ce qu'ils croient et pourquoi. Et, fait plus étonnant encore peut-être, tous croient et enseignent la même chose. La raison en est qu'ils ne s'écartent jamais de la Bible, la Parole de Dieu dont la merveilleuse harmonie les unit, non seulement en ce qui concerne la doctrine, mais aussi moralement et spirituellement. Les témoins de Jéhovah édifient leur foi sur le sûr fondement de Jésus-Christ et restent étroitement attachés au seul vrai Dieu, Jéhovah. Sans crainte de se tromper, on peut affirmer que ces chrétiens savent ce qu'ils croient et pourquoi!

LA NOTION du temps est l'un des sens les plus importants dont les créatures terrestres soient dotées. Chaque événement de notre vie, depuis le berceau jusqu'à la tombe, laisse son empreinte sur les sables mouvants du temps. « Il y a un temps (...) pour naître et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté; (...) un temps pour abattre, et un temps pour bâtir; un temps pour pleurer, et un temps pour rire; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser; (...) un temps pour chercher, et un temps pour perdre; (...) un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler. » (Ecclésiaste 3: 1–8). Les anges ont, eux aussi, conscience de la valeur du temps. L'un de ces messagers célestes, envoyé pour réconforter Daniel, relate comment il avait été retardé vingt et un jours par le prince du royaume de Perse (Daniel 10: 13). Et nous lisons à propos de Satan, qu'il sait « qu'il a peu de temps ». — Apocalypse 12: 12.

Bien que le temps soit une notion universelle, aucun homme n'est capable de le définir; il est aussi indéfinissable que l'espace, que la gravitation ou que la vie elle-même, aussi insondable que l'éternité. Personne n'est capable de dire quand le temps commença, ni quand il prendra fin, — si toutefois il est destiné à prendre fin. Cependant, certaines caractéristiques du temps sont plus aisément compréhensibles. On peut accélérer ou ralentir à volonté sa marche apparente et même concevoir qu'il puisse s'arrêter.

Parmi les caractéristiques du temps, il est intéressant de noter en premier lieu son irréversibilité, son caractère unidirectionnel, c'est-à-dire qu'il s'écoule en sens unique allant toujours du passé vers l'avenir. C'est pourquoi, nous ne pouvons vivre que dans le présent. Le moment qui précède l'immédiat est le passé, l'histoire, tandis que le moment devant nous est l'avenir.

On ne peut jamais recouvrer le passé, faire retour en arrière. Et cela nous fait penser à l'enfant qui voudrait revivre hier... pour ne pas manger les pommes vertes qui le font tant souffrir aujourd'hui! Une action regrettable, une fois commise, reste gravée sur les pages de l'Histoire; seul Jéhovah Dieu peut l'effacer. De même, la bonne action accomplie aujourd'hui demeurera pendant toute l'éternité. Nous ne sommes plus maîtres du passé, il est perdu pour nous et s'éloigne inexorablement.

Il n'en va pas de même de l'avenir, il vient à notre rencontre et, dans une certaine mesure, nous en sommes maîtres. Tout comme le conducteur d'une voiture peut éviter les obstacles qu'il rencontre sur sa route, nous aussi, nous pouvons éviter, tout en vivant dans le présent, les obstacles et les pièges de l'avenir. Comme le dit le proverbe: « Le sage appréhende le mal et se détourne. » — Proverbes 14: 16, *Jérusalem*.

Souvent on entend s'exclamer: « Comme le temps passe vite! » Ou bien: « Cette journée me semble interminable! » Généralement, ce sont les enfants qui se plaignent que les journées s'éternisent et les vieillards qui disent que les années passent avec une rapidité vertigineuse. Pourquoi le temps semble-t-il s'écouler plus rapidement pour une personne que pour une autre? Pourquoi semble-t-il passer plus vite à certains moments? N'a-t-il pas la même valeur pour tout le monde? Manifestement non!

Selon un vieux proverbe, « l'horloge qu'on surveille tourne lentement », et chacun sait par expérience combien ce dicton est vrai. Inversement, pour celui qui est tellement absorbé par un travail intéressant et utile qu'il ne songe pas à regarder l'horloge, le temps fuit avec une grande rapidité. Si l'on donne à un jeune enfant des graines à semer, il demandera inévitablement: « Faut-il encore attendre longtemps pour voir les fleurs? » Ou il voudra savoir pourquoi les fruits mettent tant de temps à mûrir. Il voudrait un résultat immédiat, et parce qu'il « surveille l'horloge » le temps passe avec une lenteur excessive.

Il vous est certes déjà arrivé de vous plonger dans une lecture intéressante. Elle vous a tellement absorbé qu'il vous a été impossible de déposer le livre avant d'arriver à la fin. Peut-être avez-vous continué à lire toute la nuit; les heures ont passé sans que vous vous en soyez rendu compte, justement parce que vous n'y pensiez pas. Vous n'avez pas songé à « surveiller l'horloge » aussi avez-vous perdu toute conscience du temps.

Pour celui qui se livre à une occupation absorbante — que ce soit la lecture d'un livre passionnant, un travail manuel intéressant, une conversation animée ou le débit d'un discours qui demande une attention soutenue — le temps passe rapidement parce qu'il n'y pense pas. Par contre, une personne hospitalisée qui souffre beaucoup, quelqu'un qui est contraint à l'inactivité, qui subit la réclusion ou qui est dans la peine, trouve le temps long.

Les manuels d'école enseignent que les humains possèdent cinq sens: la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher. La science moderne en ajoute au moins quinze autres tels que le sens de la température, le sens de l'équilibre (qui nous permet de rester debout sur un bateau qui roule), le sens de la direction (une sorte de radar qui se développe chez les aveugles) et, non le moindre, le sens du temps, — pour n'en citer que quelques-uns. La notion du temps a pour nous une très grande importance, car sans elle nous serions incapables de dire en quelle année nous vivons, quel jour nous sommes ou quelle heure il est. Nous ne saurions faire de distinction entre le présent, le passé et l'avenir. Il nous serait impossible de savoir si notre journée de travail est terminée ou quand notre salaire nous est dû. En vérité, sans le sens du temps, la vie serait terrible!

Pourquoi le temps passe plus vite avec l'âge

Vous avez sans doute remarqué que le temps passe très lentement pour les enfants mais qu'à mesure que les années s'écoulent, il fuit de plus en plus rapidement. Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi? Pour le comprendre, il est nécessaire de considérer deux expériences illustrant la loi physique à la base de ce phénomène.

On pénètre dans une pièce obscure et après une minute ou deux on allume une lampe faible, de six watts par exemple. Quelques minutes après, on allume une autre lampe de six watts; l'intensité de la lumière a augmenté de façon très sensible.

Si l'on répète l'expérience en commençant avec une lampe beaucoup plus forte, de six cents watts par exemple, et si l'on augmente de six watts l'intensité de la lumière (comme dans l'expérience précédente), cette augmentation passera inaperçue.

On peut effectuer une expérience analogue avec des sons. Si l'on s'enferme dans une pièce très silencieuse, on entend distinctement le tic-tac d'une montre. Mais si l'on se place au milieu d'une salle de chaudières, il est impossible d'entendre la montre, qui pourtant émet toujours le même bruit.

Ces divers phénomènes sont déterminés par une importante loi physique qui gouverne tous les sens; cette loi est connue sous la dénomination de « loi de Fechner » ou « loi logarithmique de la perception sensorielle ». Il est intéressant de voir son application au sens du temps.

Considérons d'abord la première expérience. Si, après avoir allumé une lampe de six watts, on allume une autre lampe de six watts, on réalise une augmentation totale de la lumière de cent pour cent. Mais lorsqu'on ajoute six watts à une lampe de six cents watts, cette augmentation ne représente que un pour cent de l'intensité originale. Selon la loi de Fechner, c'est le pourcentage du changement, et non pas le changement effectif, qui détermine l'acuité de la perception sensorielle enregistrée. Cette loi logarithmique régit l'intensité de toutes nos sensations, que nous nous en rendions compte ou non.

Appliquons-la à présent au sens du temps. Un an ajouté à la vie d'un petit enfant âgé d'un an, constitue une augmentation de cent pour cent. Une année lui semble un laps de temps extrêmement long du fait qu'elle représente une proportion importante de sa vie totale. Il n'en va pas de même pour le centenaire. Un an n'est que un pour cent de sa vie totale et par conséquent ne semble pour lui qu'un laps de temps très court. C'est pourquoi, plus on vieillit, plus le temps passe vite.

Voici un aspect intéressant de l'application de cette loi: Dieu a promis aux créatures humaines la vie éternelle sur la terre sous l'administration de son royaume qui commence à fonctionner. Ceux qui obtiennnent l'approbation divine n'auront jamais besoin de mourir. Mais lorsque ces personnes auront cinq cents, mille ou dix mille ans, ne trouveront-elles pas le temps long? En nous basant sur la loi de Fechner et sur d'autres témoignages, nous pouvons répondre: « Aucunement! » La vie sera si intéressante, si absorbante et si bénie, que le temps ne semblera pas long. Au contraire, les conditions édéniques rempliront de bonheur les siècles qui ne cesseront de s'ajouter à la vie des hommes.

Il est permis de supposer, puisque les créatures spirituelles ont également conscience de la valeur du temps, et puisqu'elles existaient d'innombrables siècles avant la création de l'homme, que pour elles le temps ne passe pas à la même cadence que pour nous.

Le temps peut-il s'arrêter?

L'esprit réfléchi pourrait se demander s'il n'est pas possible de ralentir la marche du temps, et même de l'arrêter, étant donné que sa durée semble varier suivant l'âge et les expériences de l'individu. Aussi étrange que cela paraisse, des témoignages scientifiques nous autorisent à conclure qu'il est réellement possible de ralentir le temps. Quant à l'arrêter, il ne nous est pas donné d'y arriver complètement. Expliquons-nous.

Ce ne fut qu'en 1887 que l'on conçut la possibilité de modifier la « marche » du temps. En effet, cette année-là, A. Michelson, illustre physicien américain, entreprit une expérience remarquable visant à mesurer la vitesse de la lumière. Michelson et ses collègues espéraient prouver que le déplacement du globe terrestre à travers l'espace influence la vitesse de la lumière. A cette époque, il était admis que celle-ci est composée d'ondes se propageant à travers un hypothétique « éther » qui remplit l'espace. On pensait aussi que tout comme le vent influence la vitesse d'un avion, le courant d'éther produit par le déplacement de la terre influence la vitesse de la lumière. Toutefois, malgré tous les efforts déployés à l'aide d'instruments d'une délicatesse extrême, on ne parvint jamais à déceler la moindre variation dans la vitesse de la lumière.

L'expérience de Michelson semblait être un échec total et elle plaça les savants devant un problème embarrassant. Cependant, bien qu'elle ne réalisât pas son but original, elle se révéla d'une grande utilité. Elle donna lieu, en effet, à des années de recherches d'où naquit finalement la « théorie de la relativité » formulée par le Dr A. Einstein. Cette théorie, célèbre aujourd'hui dans le monde entier, constitue le véritable monument des réalisations de la science moderne. Ses principes, qui se sont vérifiés des milliers de fois dans des laboratoires nucléaires, expliquent le résultat négatif de l'expérience de Michelson, et démontrent que le temps peut réellement subir une modification.

Nous ne nous étendrons pas sur les détails hautement techniques de cette théorie, mais nous nous bornerons à dire qu'elles établit la relation existant entre le mouvement et l'espace, le temps, la masse et l'énergie, ce qui lui a valu son nom. Le temps occupe une place importante dans la théorie de la relativité, étant considéré comme une sorte de quatrième dimension. Son rôle ressort d'un exemple illustrant le principe relativiste.

Représentez-vous une fusée interplanétaire actionnée par l'énergie atomique et capable de voyager à une vitesse atteignant 87 pour cent de celle de la lumière. Vous décidez de l'emprunter pour effectuer un voyage d'une semaine à travers l'espace. Après avoir demandé à votre employeur une semaine de congé, vous vous apprêtez à décoller. En faisant vos préparatifs, vous avez eu soin d'inclure dans vos bagages une bonne montre et un calendrier afin d'être certain de revenir le jour prévu. Au moment de votre départ, vous dites à vos amis de vous attendre dans une semaine exactement. Votre randonnée à travers l'espace est des plus intéressantes; vous tenez soigneusement compte des jours qui passent et la fin de la semaine vous voit en train d'atterrir à votre point de départ.

Vous êtes déçu, cependant, de constater que personne ne vous attend à l'aéroport et vous vous demandez pourquoi vos amis ne sont pas là pour vous y accueillir. Vous vous rendez à votre travail et à votre étonnement votre employeur vous tance vertement pour avoir dépassé votre congé. « Vous m'avez demandé une semaine de vacances, dit-il, et voilà que vous en prenez deux! J'ai bien envie de vous renvoyer. » Et il aurait raison. Mais pourquoi?

Quoique vous ayez bien chronométré vos vacances, la montre dont vous vous serviez avait ralenti au cours du voyage. Ce phénomène n'était nullement imputable à un mécanisme défectueux mais, selon la théorie de la relativité, il était dû à la vitesse de votre déplacement. Paradoxalement, votre engin atomique, ainsi que tout ce qu'il renfermait, s'était contracté, dans le sens de son déplacement, de la moitié de sa longueur normale par rapport à un corps immobile. Pendant votre voyage, votre montre et la cadence même de votre vie, ralentirent de cinquante pour cent. Pour un observateur terrestre, la masse de votre fusée et de son contenu doublait tandis que la « marche » du temps ralentissait de moitié par rapport aux chronomètres terrestres. Selon la théorie de la relativité, telles sont les étranges conséquences d'un déplacement à des vitesses approchant celle de la lumière.

Quoique ces conséquences paraissent absurdes pour la créature terrestre, la théorie de la relativité est appuyée par des preuves scientifiques solides. Pour n'en citer qu'une, les physiciens nucléaires, dans leur utilisation d'accélérateurs d'électrons, vérifient constamment la loi relativiste selon laquelle la masse d'un corps en mouvement s'accroît avec sa vitesse. Ils ont constaté que lorsque la vitesse d'un électron est accélérée dans un bêtatron jusqu'à atteindre 87 pour cent de la vitesse de la lumière, la masse de l'électron, mesurée par la force magnétique nécessaire pour le dévier de sa trajectoire atteint alors deux fois sa masse d'inertie. L'accélération des électrons jusqu'à une vitesse atteignant 99 pour cent de celle de la lumière, fait septupler leur masse. La masse continue à augmenter à mesure que la vitesse approche celle de la lumière. Evidemment, aucune puissance terrestre ne suffit pour créer une vitesse égale à celle de la lumière car cela exige une puissance infinie.

En ce qui concerne le temps, il ralentit exactement à la même cadence que la masse augmente. Il est possible de prouver mathématiquement qu'une force quelconque, capable d'augmenter la masse d'un corps, augmentera simultanément l'intervalle entre deux événements relatifs de ce corps. Par conséquent, il existe une relation directe entre la masse et le temps. Le prolongement de l'intervalle entre deux événements équivaut à un ralentissement du temps. On en conclut que s'il était possible d'augmenter la vitesse de déplacement d'un corps jusqu'à atteindre celle de la lumière, le temps s'arrêterait. Toutefois, c'est là une impossibilité terrestre.

Grâce à un autre calcul mathématique fondé sur la théorie de la relativité, on peut démontrer que si un corps en mouvement pouvait se déplacer à une vitesse atteignant 99,9999 pour cent de celle de la lumière, le temps ralentirait à ce point qu'un jour dans l'espace égalerait mille ans sur le globe terrestre. Puisque Jéhovah Dieu est le Créateur de la lumière, n'est-il pas possible que lorsque le psalmiste affirme que « mille ans sont à tes yeux, comme le jour d'hier », ses paroles aient une signification littérale aussi bien que symbolique? — Psaume 90: 4.

Nous vivons à présent les derniers jours de l'actuel ordre de choses, c'est-à-dire une période de jugement. La façon dont chacun emploie son temps maintenant pourrait très bien déterminer sa destinée éternelle: la vie ou la mort. Que l'on soit mort ou vivant, le temps continuera à s'écouler durant toute l'éternité. Ceux qui parviendront au monde nouveau naissant, auront devant eux la perspective d'une vie sans fin dans le bonheur; les autres disparaîtront à jamais dans la mort de la Géhenne. Cherchez Jéhovah dès maintenant afin de vivre dans un monde où le temps n'aura jamais de fin.

QUE FUT L'INQUISITION?

BON nombre de gens savent très peu de chose sur l'Inquisition. Beaucoup d'autres, qui croient avoir des connaissances à ce sujet, ont des conceptions erronées. D'autres encore, de peur de troubler leur tranquillité d'esprit, préfèrent rester dans l'ignorance. Un prêtre catholique, essayant de faire la lumière sur cette question, déclara récemment devant les étudiants du collège de Brooklyn, New-York: « La difficulté réside dans le fait que très peu de personnes comprennent ce que fut l'Inquisition. » Il expliqua que ce ne fut pas l'Eglise, mais l'Etat, qui fit mourir les hérétiques sur le bûcher. Cette déclaration laisse cependant en suspens la question suivante: « A qui incombe réellement la responsabilité de tant de morts? »

Au quatrième siècle déjà, certains prétendus chrétiens commencèrent à mettre à mort ceux qui refusaient d'accepter les croyances orthodoxes. Au huitième siècle, des conciles ecclésiastiques conférèrent à l'Eglise catholique le droit de punir de mort les hérétiques. Toutefois, l'Inquisition proprement dite, cette institution créée pour la répression de l'hérésie, ne commença à fonctionner qu'au début du treizième siècle. Elle subsista avec plus ou moins de rigueur jusqu'en 1834. Des tribunaux ecclésiastiques furent établis en France, en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, au Portugal et en Espagne, pour la recherche et le châtiment des hérétiques et des infidèles.

En 1232, le pape institua des inquisiteurs permanents, choisis généralement dans l'ordre des dominicains. Tous les officiers du tribunal de l'Inquisition

étaient soumis à une épreuve d'orthodoxie et devaient prouver qu'ils descendaient de parents honorables n'ayant jamais dû comparaître devant l'Inquisition.

Quant aux châtiments imposés par cette redoutable institution, celui qui était convaincu d'hérésie mais qui confessait sa faute, était condamné à l'emprisonnement perpétuel, bien que l'inquisiteur possédât le droit d'alléger la peine. Si l'accusé était un relaps, c'est-à-dire si déjà une fois il avait été jugé et trouvé coupable ou même soupçonné d'hérésie, on ne lui faisait aucune miséricorde; il était remis au bras séculier pour être exécuté. La seule grâce que pouvait espérer un relaps qui se rétractait *in extremis*, était d'être étranglé avant d'être livré aux flammes.

(AUTODAFÉ)

Les aveux arrachés par des tortures

La *Cyclopædia* de McClintock et Strong donne la description suivante des méthodes inquisitoriales: « Toutefois, l'Eglise, voulant éviter de se faire accuser d'avoir versé le sang, chargea les puissances séculières de l'exécution de ses jugements. (...) Selon les règles en vigueur, une simple dénonciation suffisait pour faire emprisonner un suspect; l'accusé et ses complices étaient obligés d'être leurs propres délateurs; l'accusé n'était jamais informé de l'identité de ses dénonciateurs, ni confronté avec eux; on lui arrachait des aveux au moyen de supplices administrés au début par les autorités civiles, mais plus tard par les inquisiteurs eux-mêmes, dans l'intérêt du secret le plus absolu. »[1]

Ce fut en 1252 que le pape Innocent IV autorisa la torture, moins pour punir les suspects que pour leur arracher des aveux acceptables. Les inquisiteurs, généralement sous la direction d'un évêque, infligeaient au malheureux accusé divers supplices à l'aide du fouet, de l'eau et du feu. Si la victime reconnaissait sa culpabilité, on la torturait une seconde fois pour lui faire expliquer ses mobiles et même une troisième fois pour lui faire nommer ses complices. *The Catholic Encyclopedia* avoue que ces supplices étaient des plus rigoureux, ajoutant: « Trop souvent, on infligeait des tortures d'une cruauté excessive. »[2]

Les préliminaires des supplices étaient déjà horribles. Voici le récit d'un témoin occulaire: « La chambre des tourments de l'Inquisition espagnole est généralement une vaste salle souterraine et très sombre; plusieurs portes y donnent accès. Le grand inquisiteur, son aide et un greffier siègent dans cette pièce, éclairée par des cierges. Lorsqu'on y introduit l'accusé, le bourreau fait sa sinistre apparition. Il porte un long vêtement de toile noire qui descend jusqu'aux pieds et qui lui serre le corps, et il est coiffé d'une cagoule noire. Cette mise en scène est destinée à épouvanter l'infortunée victime qui attend ainsi son supplice des mains d'un individu que l'on prendrait pour le diable en personne. »[3]

Si l'accusé refusait de faire des aveux, on le dépouillait de ses vêtements. Le récit poursuit: « Non seulement on déshabille les hommes sans aucun souci d'humanité ou de pudeur, mais également les femmes, même les vierges les plus vertueuses et les plus chastes, dont il y a souvent un grand nombre dans les prisons. »[3]

Entre autres supplices, les inquisiteurs avaient imaginé le *tormento di toca*. Le bourreau couvrait d'un linge la bouche et les narines de l'accusé, ce qui rendait la respiration difficile. Puis, il faisait couler d'une certaine hauteur un mince filet d'eau sur la bouche. Cette eau, traversant le linge, s'introduisait dans la gorge de la victime empêchant presque complètement la respiration. Une autre forme de torture, plus courante encore, était celle du chevalet. A l'aide de cet instrument, on tirait sur les quatre membres de la victime de façon à soumettre le corps entier à un écartèlement atroce. On prolongeait cette torture jusqu'à ce que l'accusé fît des aveux ou jusqu'à ce que ses os fussent déboités.

Lorsque le colonel Lumanousk et ses troupes françaises détruisirent le palais de l'Inquisition de Madrid en 1809, il trouva dans les cachots du bâtiment non seulement des corps décomposés ou en décomposition, mais également « des personnes vivantes de tout âge et de tout sexe, depuis le jeune homme et la jeune fille, jusqu'à des vieillards de 70 ans, tous aussi dépouillés de vêtements qu'à l'heure de la naissance! (...) Nous trouvâmes tous les instruments de torture que le génie des hommes ou des démons a pu inventer », ajoute le récit.[4]

Les autodafés

Entre 1481 et 1815 se célébrait une des cérémonies les plus horribles de l'histoire: l'autodafé ou acte de foi. C'était la plus impressionnante et la plus solennelle de toutes les cérémonies judiciaires de l'Eglise catholique. Le jour fixé pour l'autodafé — souvent un dimanche entre la Pentecôte et l'avent ou bien la Toussaint — on faisait sortir tous les condamnés par l'Inquisition pour leur faire subir leur châtiment.

Dès le matin, les cloches de la cathédrale appelaient le peuple au spectacle. Les gens s'y rendaient en foule, croyant faire une bonne œuvre rien qu'en y assistant. Les citoyens influents jugeaient prudent de soutenir cette cérémonie « sacrée » en s'offrant pour escorter les condamnés. Des moines de l'ordre des dominicains ouvraient la procession, suivis par les pénitents, et ensuite par les condamnés à mort. Ces derniers, pieds nus, étaient coiffés d'un bonnet en forme de pyramide et revêtus d'une sorte de tunique ou « san-benito » sur laquelle on avait peint des démons grotesques s'agitant dans des flammes. Ces peintures devaient rendre les hérétiques plus odieux encore aux spectateurs superstitieux. Puis, venaient des familiers de l'Inquisition portant dans des coffres noirs ornés également de flammes et de symboles diaboliques, les ossements de condamnés décédés. Un imposant défilé de prêtres et de moines fermaient le cortège.

La procession suivait les rues principales et s'arrêtait à l'église où l'on prononçait un sermon sur la foi avant de procéder à la lecture des sentences. Ensuite, un familier de l'Inquisition frappait de la main la poitrine des condamnés à mort pour signifier que l'Eglise les livrait au bras séculier. Les officiers de la justice demandaient alors à chacun dans quelle foi il voulait mourir. Celui qui répondait « la foi catholique » obtenait la grâce d'être étranglé avant d'être brûlé. Les

autres étaient brûlés vifs en même temps que les cadavres des victimes étranglées et les ossements de ceux qui avaient succombé aux tortures.

Il est probable que les souffrances atroces des victimes des autodafés procuraient autant de plaisir aux spectateurs que les combats de gladiateurs aux Romains car nous lisons à ce sujet: « Les gens des deux sexes et de tout âge contemplaient ce spectacle avec des transports de joie et de satisfaction surpassant ceux dont ils témoignaient en toute autre occasion. »[4] Voltaire écrit: « Un Asiatique qui arriverait à Madrid le jour d'une telle exécution, ne saurait si c'est une réjouissance, un sacrifice ou une boucherie, et c'est tout cela ensemble. »

« Entre 1481 et 1808 [rien qu'en Espagne], l'Inquisition jugea plus de 340 000 personnes; 32 000 furent brûlées. L'Amérique avait également ses autodafés; le Mexique en célébra encore un en 1815. »[5] Après la révolution espagnole de 1868, des ouvriers en train de construire une nouvelle rue à travers une place madrilène, firent une découverte inattendue. Sur une certaine distance, le sol qu'ils creusaient était formé de longues couches noirâtres (parfois d'une cinquantaine de mètres) contenant sans aucun doute possible, des ossements humains, des cheveux et des lambeaux de vêtements brûlés. Sans le savoir, les ouvriers effectuaient leurs excavations sur l'emplacement d'un ancien autodafé et avaient mis au jour les macabres restes des feux inquisitoriaux.

Des conceptions erronées dissipées

Est-il exact, comme certains le prétendent, que seuls des catholiques étaient poursuivis par l'Inquisition? L'Histoire abonde en preuves que des gens de toutes croyances, y compris les juifs et tout particulièrement les protestants, comptaient parmi les victimes de cette institution. A ce sujet, citons ce qui suit de l'*Encyclopædia Britannica*: « La main du saint-office n'épargnait personne. Ni la grandeur de la dignité, ecclésiastique ou séculière, ni le talent, ni le savoir, ni la vertu, ne pouvaient protéger qui que ce soit. »[6] Pas plus les protestants que les catholiques n'étaient en sûreté, tant la signification attribuée au mot « hérésie » était large. Un auteur écrit: « Pour étendre sa sphère d'action, et plus encore pour augmenter ses revenus [par des confiscations de biens], l'Inquisition donna au terme *hérésie* un sens extrêmement étendu. »[1]

Est-il juste de dire que l'Eglise catholique ne s'est pas rendue coupable d'effusion de sang du fait que c'était l'Etat qui procédait aux exécutions? Encore une fois l'*Encyclopædia Britannica* nous répond, en ces termes: « Il est évident que le saint-siège était le véritable responsable. (...) La prétention à faire de l'Inquisition une institution uniquement séculière (...) ne repose sur aucun fondement. Il est vrai que le pouvoir temporel y prit part afin d'en retirer un profit égoïste, et que de nom il s'agissait d'un tribunal royal. Mais en réalité, l'esprit de l'Inquisition était entièrement dominicain et son inspiration, papale. On ne peut donc exonérer l'Eglise de la réprobation qui pèse sur le souvenir de cette institution. »

Même l'ouvrage *The Catholic Encyclopedia,* admet qu'effectivement l'Eglise porte la responsabilité de l'Inquisition. Nous citons: « Il n'est guère possible de douter de la nature essentiellement ecclésiastique de l'institution. Le saint-siège la sanctionnait. (...) Les papes sommaient les autorités séculières, sous peine d'excommunication, d'exécuter les sentences prononcés contre les hérétiques impénitents condamnés au bûcher. Il convient de noter que l'excommunication avait ceci de grave que la personne qui restait excommuniée pendant une année était elle-même considérée comme coupable d'hérésie et encourait toutes les peines qui frappaient ce crime. »[2]

Cependant, les autorités temporelles n'exécutèrent pas toujours les ordres de l'Eglise de bonne grâce. Un historien déclare: « L'Eglise contraignait la justice séculière et les monarques à sévir avec une cruauté excessive qui leur répugnait et contre laquelle ils se rebiffaient souvent. »[3]

On ne peut nier que l'Eglise catholique a suivi les traces ensanglantées du clergé juif qui, des siècles plus tôt, avait réclamé la mort de Jésus. Ponce Pilate, représentant de l'autorité civile, était peu disposé à exécuter le Fils de Dieu, mais les conducteurs religieux juifs clamèrent avec insistance: « Crucifie! crucifie! » « Nous avons une loi, et d'après la Loi il doit mourir. » Ils mirent même en doute le loyalisme de Pilate envers César, criant: « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. » C'en était trop! Pilate céda aux instances des sectaires juifs et les soldats romains mirent Jésus à mort.

Les prêtres juifs livrèrent Jésus aux autorités séculières, ils ne le clouèrent pas au poteau de leurs propres mains. Sont-ils pour autant innocents de sa mort? L'apôtre Pierre déclara: « Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous-mêmes vous avez fait mourir. » Le même principe biblique s'applique aux papes, aux moines et aux prêtres qui prirent part à l'Inquisition. — Jean 19: 6, 7, 12, *Crampon*; Actes 5: 30, *Glaire et Vigouroux*.

L'Inquisition, avec une hypocrisie perfide, préparait les victimes pour le bûcher que d'autres devaient allumer sous son regard satisfait et approbateur. Il semble évident qu'en agissant de la sorte, cette Eglise était en opposition avec les principes du Christ, car jamais Jésus n'ordonna aux chrétiens de brûler leurs semblables s'ils ne pensaient pas comme eux; elle se révélait également une ennemie de Dieu car « la face du Seigneur est contre ceux qui font le mal ». Par ses méthodes — l'exploitation de la crainte du prochain, l'espionnage impitoyable, les dénonciations secrètes, les tortures diaboliques, les « lavages de cerveau » pour forcer les aveux, et le meurtre — l'Eglise catholique agit comme le Kremlin dans sa croisade pour propager le communisme et non comme une assemblée de chrétiens instruits par la Bible. Il est impossible de nier que l'Inquisition est une partie intégrante de la fausse religion! — Matthieu 10: 14; I Pierre 3: 12, *Crampon*.

---

1. « Cyclopædia of Biblical, Theological and Ecclesiastical Literature », de McClintock et Strong, Vol. 4, pages 597-604.
2. « The Catholic Encyclopedia », Vol. 8, pages 34, 37.
3. « Historians' History of the World », édité par Henry Smith Williams, Vol. 10, pages 575, 577.
4. « Romanism As It Is », de Samuel W. Barnum, page 385.
5. « The New Funk & Wagnalls Encyclopedia », Vol. 3, page 808.
6. « The Encyclopædia Britannica », neuvième édition, Vol. 13, pages 99, 101.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Îles-sous-le-vent

TELLE une chaîne de pierres formant un gué gigantesque, les Iles-sous-le-Vent relient la Floride à la côte vénézuélienne. Elles constituent de véritables joyaux enchâssés dans les eaux bleues de la mer des Antilles. De gracieux cocotiers, parmi lesquels nichent de petits villages, bordent les rivages de ces belles îles.

Quand, en 1493, Christophe Colomb découvrit cet archipel, il était habité par des Indiens caraïbes. Aujourd'hui, il appartient à l'Angleterre et il y reste fort peu d'autochtones. Hormis quelques Anglais et Portugais, les habitants actuels descendent d'Africains.

Le niveau de vie des insulaires est très bas, car la plupart trouvent difficilement des moyens de subsistance. Ils vivent généralement de la culture du sol, le riz et le poisson étant leur nourriture principale. Malgré leur pauvreté, ces gens sont heureux. Il est vrai que certains nourrissent l'espoir d'émigrer dans un pays industriel afin de jouir d'un niveau de vie plus élevé, mais même ceux-là commencent à se rendre compte, grâce à la prédication des témoins de Jéhovah, que le royaume de Dieu constitue la seule espérance réelle.

La filiale de la Watch Tower Society est établie à Antigoa d'où elle dirige l'œuvre de la prédication dans l'archipel. Le psalmiste David a écrit: « l'Eternel règne: que la terre soit dans l'allégresse, que les îles nombreuses se réjouissent! » Aujourd'hui, ces paroles se vérifient plus que jamais. Quelques années seulement se sont écoulées depuis que les missionnaires de la Watch Tower Society ont organisé dans les Iles-sous-le-Vent l'œuvre de la prédication du royaume de Dieu. Pourtant, cette œuvre a prospéré, et la petite poignée de prédicateurs des débuts a vu grossir ses rangs, au point qu'à l'heure actuelle, plus de deux cents ministres prêchent régulièrement dans sept îles la bonne nouvelle du monde nouveau. Et l'on s'attend à un plus grand accroissement encore, car les insulaires sont des gens au cœur honnête. Les membres du clergé n'ont pas enseigné la vérité à leurs ouailles et ne leur ont pas appris à respecter les principes bibliques gouvernant le mariage et les mœurs. Les gens honnêtes, qui se rendent compte que leurs conducteurs religieux ont failli à leur devoir, ne les respectent plus. Ils ont perdu toute confiance en eux et en l'Eglise. — Psaume 97: 1.

Cependant, ce peuple aime la Bible car chaque foyer, pour ainsi dire, en possède un exemplaire. Il est rare que les témoins de Jéhovah rencontrent quelqu'un qui affirme être athée ou évolutionniste. Aussi, leur est-il facile d'entamer une discussion biblique avec ces gens, qui les accueillent chaleureusement, les invitent dans leur foyer et trouvent un grand plaisir à étudier la Bible avec eux. Lorsqu'une personne entend dire que l'on étudie la Bible dans le voisinage, elle vient se joindre à l'étude, qui compte bientôt dix ou quinze assistants.

Cependant, les insulaires sont à ce point imprégnés de superstitions et de fausses doctrines que, même lorsqu'ils lisent la vérité dans la Bible, ils ont peine à y croire. Ils redoutent particulièrement les tourments de l'enfer et sont effrayés à l'idée de ne pas être enterrés en « terre sacrée ». Souvent, ils répondent au témoin de Jéhovah qui frappe à leur porte: « Mais vous ne croyez pas à l'enfer. » Un jour, un de ces ministres répondit avec tact: « Il doit y avoir malentendu car les témoins de Jéhovah croient incontestablement à l'enfer. Mieux encore, vous et moi, si nous mourons, nous irons en ce lieu. » « Oh non! » protesta son interlocutrice scandalisée. Le témoin de Jéhovah lui expliqua alors que, selon la Bible, l'enfer n'est pas autre chose que la tombe. Si nous mourons nous ne manquerons pas d'y aller, non pour brûler cependant, mais pour y reposer. La jeune dame demanda au ministre de revenir afin de lui en apprendre davantage au sujet des saintes Ecritures.

Les expériences des missionnaires qui visitent ces îles à bord du bateau de la Watch Tower Society, sont toujours réjouissantes. Un de ces missionnaires nous écrit: « Quand nous avons abordé à l'île de Dominique, des curieux accoururent s'enquérir du but de notre visite. La plupart des insulaires connaissent l'anglais, mais ils préfèrent converser dans une sorte de patois français. Nous avons pu leur laisser deux cents livres et Bibles qu'ils acceptèrent avec joie, et, malgré leur pauvreté, ils contribuent volontiers aux frais de publication de ces écrits. Nous organisâmes quinze discours publics auxquels assistèrent près de 2000 personnes. Un catholique d'un certain âge nous déclara: « Vous êtes amicaux, vous nous mettez tout de suite à l'aise. Nous nous sentons des vôtres. Vous agissez tout autrement que notre curé. » Bien que le catholicisme prédomine dans cette île, c'est ici que l'œuvre des témoins de Jéhovah a réalisé les plus grands progrès. Elle compte soixante-dix-sept prédicateurs qui prennent part régulièrement à la proclamation du Royaume. Tous, à l'exception des missionnaires, étaient auparavant des catholiques zélés.

Un certain abonné à *La Tour de Garde*, reçut dernièrement une lettre de sa sœur. Celle-ci avait eu autrefois une servante qui, depuis lors, a accepté la vérité. Il y a sept ans, cette jeune fille vola une bague à sa maîtresse. Devenue témoin de Jéhovah, elle eut des remords de conscience et renvoya la bague à sa propriétaire légitime en confessant son délit. L'abonné qui nous a fait part de cette expérience ajoute: « Si votre message est capable de produire un tel changement, il mérite d'être examiné. »

Les prêtres catholiques ont raconté à leurs fidèles que les témoins de Jéhovah pratiquent une nouvelle religion, qu'ils sont peu nombreux et forment une organisation insignifiante. C'est pourquoi, le film « La société du Monde Nouveau en action » a ouvert les yeux de nombreuses personnes, qui comprirent alors que le clergé avait présenté les témoins de Jéhovah sous un faux jour. Plus d'une fois il est arrivé que la moitié de la population d'une de ces îles assistait à la projection du film. En vérité, la moisson de la terre est mûre.

Croyez-vous aux miracles?

PARFOIS, certaines personnes disent: « J'accepte tout ce que la Bible dit, sauf les miracles! « D'autres demandent: « Peut-on vraiment croire que de tels prodiges eurent lieu? Ne s'agit-il pas plutôt de mythes et de légendes? » De telles questions et remarques ne sont pas rares et il importe d'y répondre.

Beaucoup de miracles bibliques sont mentionnés par rapport à l'activité de Jésus-Christ. Existe-t-il une raison logique qui explique pourquoi Jésus fit ces prodiges? Pour répondre à cette question, il faut prendre en considération sa situation ici-bas. Bien que Jésus réalisât toutes les prophéties bibliques concernant le Messie, il ne correspondait pas du tout avec ce que le peuple attendait de ce dernier. Il n'était imposant ni par sa présentation, ni par ses richesses. Apparemment fils d'un charpentier, il sortit d'une famille obscure et était loin d'être le chef militaire attendu par les juifs en qualité de Messie. Comment pouvait-il prouver qu'il était le véritable Messie?

Bien entendu, ce qu'il disait et faisait était la logique même et conforme à ce que l'on pouvait attendre du Fils de Dieu. Il n'avait aucune raison de vouloir tromper les gens. D'ailleurs, son attitude désintéressée, ses labeurs, son abnégation et ses souffrances parce qu'il mettait en pratique ce qu'il prêchait, tout cela était un indice de sa sincérité et de sa véracité. Mais il fallait encore d'autres preuves.

Aujourd'hui, nous possédons la preuve fournie par la réalisation de ses prophéties. Il n'aurait jamais pu prédire avec exactitude ce qui se passerait des siècles plus tard s'il n'avait pas été soutenu par son Père céleste. Mais ces prophéties ne constituaient aucune preuve pour ses contemporains car ils ne pouvaient pas constater leur véracité étant donné que leur réalisation devait attendre une époque encore lointaine.

Sans aucun doute, le fait que Jésus réalisât toutes les prophéties messianiques constitue, pour nous et pour ses contemporains, la preuve la plus concluante qu'il est le Messie. Mais pendant sa vie terrestre, Jésus prouva d'une autre facon qu'il était doté d'un pouvoir surhumain. Il fit des œuvres au-delà de tout ce que les hommes normaux peuvent faire. Par les signes et les merveilles qu'il effectua, il établit fermement son identité comme étant celui qui était tant attendu.

Nicodème était bien placé pour déceler toute fraude. Il avoua pourtant: « Nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. » (Jean 3: 2). Il est à remarquer qu'aucun des contemporains de Jésus ne contestait l'authenticité de ses miracles, car ils avaient vu ces prodiges ou en avaient entendu parler. Etant donnée l'opposition que rencontrait Jésus, toute fraude de sa part aurait été immédiatement dévoilée par ses adversaires. S'ils ne le firent pas, c'est une preuve que ces miracles étaient authentiques. Quand Jésus ressuscita Lazare miraculeusement, même « les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin, et dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ». — Jean 11: 47, 48.

Le manuel biblique *Union Bible Companion* affirme à la page 18: « [Les miracles] servirent dans un but humanitaire et fournirent la preuve que cette religion émanait de Dieu. »

Ceux qui acceptaient ce nouveau culte croissant, ne doutaient pas un instant que Jésus était le Messie ou que ses miracles étaient authentiques. Au contraire, ces derniers leur fournirent la preuve que Jésus était le Fils de Dieu, — le Messie tant attendu.

Le fait que de tels prodiges ne se produisent pas aujourd'hui ne prouve nullement qu'ils n'eurent pas lieu dans les temps anciens. Du reste, même en ces temps-là, les miracles ne se produisirent pas continuellement. Ils eurent lieu à certaines époques dans des buts bien déterminés. Ils servirent à prouver que la puissance divine soutenait l'alliance de la loi conclue à la montagne de Sinaï, que cette même puissance renforçait la nouvelle alliance instituée par Jésus et qu'elle activait la prédication des apôtres, — les pierres fondamentales de la vraie église.

Le Dr A. Rendle Short a écrit à l'endroit de Jésus: « Ses grandes prétentions furent soutenues et vérifiées par Ses œuvres puissantes. Dans l'histoire biblique, chaque nouvelle ère de guérison divine est accompagnée par des signes et des merveilles prouvant la véracité de la Parole de Dieu. Tel fut le cas quand Israël quitta l'Egypte, quand les premiers prophètes commencèrent leur prédication et quand les apôtres entreprirent leur œuvre missionnaire. Mais il existe de longues périodes où il n'y eut aucun miracle. » — *Modern Discovery and the Bible,* page 232.

De nombreux témoins attestent que Jésus fit des miracles pour prouver qu'il était le Messie. Ces témoins étaient tellement convaincus de la véritable identité de ce faiseur de miracles qu'ils acceptèrent volontairement les railleries, la persécution et même la mort en en témoignant à d'autres. Qu'avaient-ils à gagner à rendre de faux témoignages? Si cette croyance impopulaire n'était pas vraie, auraient-ils été prêts à supporter la misère, le mépris et les menaces de mort? De toute évidence, ils avaient vu ces miracles, et leur sincérité appuie l'authenticité de leur témoignage et prouve qu'il ne s'agit pas de mythes ou de légendes d'invention humaine. Avec beaucoup d'à-propos, on a dit que celui qui pense que leur foi était basée sur une fraude ou sur la folie « accepte un miracle infiniment plus difficile à croire que n'importe quel miracle du récit évangélique ».

D'aucuns diront peut-être: « Oui, mais ces témoins étaient eux-mêmes des chrétiens. » Incontestablement, mais cela ne fait qu'ajouter au poids de notre argument. Ces hommes n'étaient pas des chrétiens-nés. Ils avaient été élevés dans le judaïsme. Ils étaient devenus chrétiens justement à cause des œuvres du Christ: ses miracles, ses prophéties, son abnégation et les révélations renfermées dans son message. Tout cela témoignait du fait qu'il était le Messie et ces preuves étaient suffisam-

ment patentes pour permettre à ces juifs de surmonter leurs préjugés et d'accepter cette nouvelle religion impopulaire.

Cet homme, qui eut un effet sur l'histoire humaine bien plus grand qu'aucun autre homme, rendit témoignage sans cesse concernant son Père céleste. Il tint comme établi (comme le fait la Bible tout entière) le fait que son auditoire croyait en Dieu et reconnaissait que le Fils de Dieu aurait le pouvoir de faire des prodiges grâce à la puissance divine. Et effectivement, il fit de tels prodiges. Il prédit des événements qui se déroulent de nos jours. Ce pouvoir prophétique est déjà un miracle en lui-même et prouve que les œuvres de Jésus dépassent de loin le pouvoir humain et sont, par conséquent, d'origine divine. S'il a pu prophétiser, il a pu faire les autres choses prodigieuses que la Bible lui attribue.

Il ne faut pas chasser la raison pour croire à ses miracles. Au contraire, c'est par la raison que nous arrivons à identifier Jésus comme étant le Messie. En outre, nous possédons les récits remarquables de ceux qui étaient les témoins oculaires de ses prodiges. Ainsi, l'évidence prouve que ces miracles ne sont pas des mythes ou des légendes mais sont — comme le montre la Bible — un puissant témoignage du fait que Jésus était le Messie.

De notre correspondant en Inde

LE VOYAGE en Inde des deux dirigeants soviétiques, Nikolai Boulganine et Nikita Khrouchtchev, défraya la chronique mondiale au cours des dernières semaines de 1955. La signification de cette visite et les controverses suscitées par les discours des deux hommes d'Etat russes, firent couler beaucoup d'encre. Les attaques réitérées, et de grande portée, qu'ils lancèrent contre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, trahissaient leur intention de saper l'influence des nations occidentales.

Si certains observateurs indiens d'éducation occidentale furent d'abord enclins à regarder les déclarations de Boulganine et de Khrouchtchev comme une simple tactique de propagande, il est incontestable que la majeure partie du peuple écouta avec plaisir les débordements d'éloquence des dirigeants soviétiques. Cependant, des événements ultérieurs contraignirent la presse et le peuple indien à reviser leur opinion. Ceux-là mêmes qui, pour répondre à l'accueil chaleureux réservé à M. Nehru en Union soviétique, avaient multiplié les témoignages de leur hospitalité, commencèrent à se poser quelques questions pertinentes du genre de celle-ci:

L'Inde n'est-elle pas en équilibre instable sur le bord d'un abîme dans lequel elle risque d'être précipitée au moindre choc, sa politique d'indépendance, intérieure et extérieure, s'engloutissant dans le chaos? La pauvreté des masses, les problèmes créés par le chômage, le niveau de vie très bas, l'ingnorance politique de l'homme de la rue, et l'impopularité des dirigeants auprès des classes moyennes intellectuellement éveillées, sont autant de facteurs qui, réunis, pourraient conduire à un soulèvement susceptible de favoriser l'établissement d'un régime communiste.

Sans doute, le premier Plan Quinquennal a réalisé ses buts les plus importants et le second Plan ne manque pas d'ambition. Mais, constituent-ils un rempart solide contre le communisme? L'influence de la religion sur les masses, les traditions sociales du système de caste et de famille, suffisent-elles pour endiguer la marée montante de cette idéologie?

Divers points de vue

Il convient de considérer ces questions et ces craintes à la lumière de quelques déclarations de personnages éminents. Le 31 janvier 1956, par exemple, John Sherman Cooper, ambassadeur des Etats-Unis en Inde, déclara: « Si d'ici dix ou quinze ans, l'Inde est toujours un pays indépendant nous nous estimerons heureux. »

En septembre 1955, Khrouchtchev avertit: « Celui qui croit voir dans notre sourire l'indice d'un abandon des principes de Marx, d'Engels et de Lenine, se leurre cruellement. Le socialisme finira par triompher. Nous n'aurons pas besoin de faire la guerre pour assurer ce triomphe, la concurrence pacifique suffira. On verra qui a raison. »

Citons aussi les paroles suivantes prononcées le 20 janvier 1956 par M. Nehru, premier ministre de l'Inde dans son discours devant le Conseil pour le développement national: « On nous a accusé, tantôt de subir l'influence des communistes, tantôt de subir d'autres influences; personne ne semble croire que nous nous efforçons de nous laisser guider par notre propre intelligence et de former nos propres opinions tout en profitant de l'intelligence, des opinions et de l'expérience d'autrui. »

Ajoutons enfin, cette autre déclaration faite le 22 janvier 1956 par le Dr A.-L. Mundaliar, vice-chancelier de l'université de Madras: « L'Inde n'a pas permis à des étrangers séjournant chez elle de modifier ses conceptions essentielles de la vie. L'Inde peut embrasser le visiteur qui est son hôte, sans pour autant embrasser l'idéologie que ce visiteur professe et cherche à propager. »

Il faut reconnaître qu'en Inde, les manifestations populaires comportent un élément de spontanéité car les grands rassemblements ne sont pas rares. Sans doute, la présence de trois millions de personnes à Calcutta pour accueillir les dirigeants soviétiques a été considérée comme « une réception unique qui a peu de chances d'être égalée ailleurs dans le monde ». Toutefois, de nombreux paysans illettrés qui avaient parcouru de longues distances pour assister à ces spectacles, n'avaient pas la moindre idée de leur signification, et un plus grand nombre encore ne se doutait guère de leur résultat possible. De plus, les foires, les fêtes et les carnavals traditionnels sont en grande faveur dans l'Inde, et ils ne manquent jamais d'attirer des millions de dévôts.

Les problèmes de l'unification et du niveau de la vie

La population indienne formée des communautés hindoue et non hindoue, comprend 360 000 000 d'habitants dont 80 pour cent, répartis en quelque 700 000 villages, sont des analphabètes. Au début de son histoire, l'Inde était divisée en principautés, petites et grandes, gouvernées par des souverains bons ou mauvais. On ne parvint jamais à l'unifier de façon durable. En 1947, l'Inde acquit son autonomie et

quand, en 1950, elle élabora sa première constitution, les différents Etats indiens furent intégrés ou adhérèrent, à l'Union indienne. Dans l'ivresse de l'indépendance, les dirigeants furent enclins à considérer l'unité du pays comme chose acquise. Les événements ultérieurs ont démontré que cette unité n'est qu'apparente.

Les décisions du gouvernement en ce qui concerne les frontières linguistiques des Etats, suscitèrent d'âpres luttes pour des avantages territoriaux. L'agitation gagna le pays entier et le gouvernement dut recourir à la force pour rétablir l'ordre. Rien qu'à Bombay, 76 personnes furent tuées et 7000 arrêtées sous l'inculpation de déprédation pour une valeur de cinq millions de dollars. Le peuple se laissa emporter par ses sentiments et le résultat fut désastreux. L'accusation selon laquelle « le communisme a toujours essayé d'affaiblir l'Inde en la morcelant en petits Etats linguistiques », ne vise qu'à dissimuler le manque de maturité politique des peuples indiens qui sont encore loin de la véritable unité nationale.

Quand l'ancien ambassadeur des Etats-Unis en Inde intercéda auprès de son gouvernement pour qu'il accorde à l'Inde une plus grande aide financière, il déclara entre autres: « Les quatre-vingts pour cent de la population indienne dormaient depuis cinq mille ans, mais ils commencent à se réveiller et à souhaiter un état de choses meilleur. Ils ne veulent plus continuer à vivre dans les mêmes conditions que leurs pères. Le réveil de ce peuple gigantesque est l'événement le plus important de notre époque. Lui refuser ce qu'il demande, serait très dangereux car il se tournerait inévitablement vers quelqu'un susceptible de le satisfaire plus promptement. »

Afin de pourvoir aux besoins fondamentaux des millions d'habitants de leur pays, les dirigeants indiens désirent que les problèmes économiques de leur nation soient considérés comme des problèmes humains. « Nous n'avons pas de temps à perdre, déclara à ce propos M. Nehru, notre tâche principale est de satisfaire les besoins du peuple. »

Au dire du Dr Krishnalal Shridharani, « la démocratie indienne risque fort de ne pas subsister longtemps si on lui impose encore quelques Plans Quinquennaux ». Cet illustre journaliste de New-Delhi estime que les cinq années à venir seront « décisives ». A son avis, « l'Amérique et la Grande-Bretagne sont de moins en moins populaires en Inde. L'Amérique, qui embrasa l'imagination de toute une génération d'Indiens il y a une cinquantaine d'années, n'est plus considérée comme un exemple à suivre, à New-Delhi. Inconsciemment, la plupart de nos dirigeants prennent la Russie comme modèle ».

Les partisans de l'entreprise privée craignent que la nationalisation de la Banque impériale de l'Inde, des services de transports aériens et, tout récemment, de 165 compagnies d'assurances, ne soit un indice des progrès des tendances communistes. Par contre, d'autres sont convaincus que la démocratie subsistera en Inde. Toutefois, ces derniers estiment qu'il est indispensable de mener à bonne fin le second Plan Quinquennal si l'on veut empêcher ce pays de devenir « rouge ».

Manifestement, le Dr Rao, directeur de l'Ecole d'économie politique de Delhi, craignait cette éventualité lorsqu'il déclara dernièrement que « si un grand nombre d'Indiens embrassaient le communisme, personne ne pourrait les en blâmer car en aucun pays on ne rencontre tant de misère ni des contrastes aussi frappants dans le niveau de vie des différentes catégories d'habitants. Il semble cependant, ajoute le Dr Rao, que la plupart n'adopteraient pas le communisme uniquement par amour de cette idéologie ».

La religion ne constitue pas un rempart contre le communisme

Pour comprendre l'esprit indien, il est nécessaire d'examiner la culture et la religion du peuple, d'ailleurs intimement liées. Remarquons qu'il serait dangereux de conclure que l'influence de la religion sur les masses est telle qu'elle serait capable d'empêcher l'Inde de devenir communiste. N'oublions pas que ni le catholicisme, ni le bouddhisme, ne se sont révélés jusqu'ici un rempart contre le communisme, car plusieurs millions de catholiques et six cents millions de bouddhistes sont devenus une proie facile pour cette idéologie. De plus, les religions pratiquées en Inde sont en général très accommodantes, n'exigeant même pas de leurs adeptes de croire en Dieu. De toute évidence, de telles religions ne constituent aucune sauvegarde contre le communisme.

D'aucuns se sont demandés si le communisme n'a pas déjà « dû reculer devant la culture indienne » puisque l'on prétend que « les chefs actuels de la cause communiste sont devenus les champions les plus enthousiastes du *Panch Shila* [coexistence pacifique], un produit de la pensée politique indienne ». Les Indiens sont d'avis que « l'intransigeance des philosophes marxistes russes s'atténue au fur et à mesure que ceux-ci entrent en contact avec d'autres peuples et d'autres croyances ». Les Indiens croient en outre que « l'esprit démocratique libéral a perdu son ardeur et son désintéressement primitifs » et que le temps est venu pour les penseurs politiques de l'Inde d'offrir une nouvelle espérance à un monde en proie à la crainte et au désarroi.

Citons à ce sujet le *Shankar's Weekly* de Delhi du 12 février 1956: « Il convient que nous nous efforçions de concilier l'esprit marxiste avec l'esprit démocratique libéral, écrit-il, non eulement à cause de nos traditions mais également parce que le sud-est de l'Asie évolue d'une façon très particulière en essayant de tirer avantage de ce qu'il y a de meilleur dans les deux blocs. Dans la situation actuelle, il se pourrait bien qu'un nouveau cadre d'intellectuels indiens prenne l'initiative de démêler le chaos du monde. »

Ainsi, nous en revenons à notre question: Où va l'Inde? Bon nombre de personnes ont l'impression qu'aussi longtemps que Nehru est à la barre, l'Inde ne deviendra pas communiste. Toutefois, il est très rare que des personnalités marquantes aient pour successeurs des hommes du même calibre. De plus, l'Histoire a démontré que ni la culture, ni la religion ne suffisent pour endiguer la marée rouge montante. Cela veut-il dire que l'Inde sera la prochaine victime du communisme?

Seul l'avenir nous répondra!

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Les conceptions religieuses des apôtres étaient-elles aussi confuses que celles du clergé moderne? p. 5, § 5.
- Pourquoi le temps semble-t-il passer si lentement pour un jeune enfant et si rapidement pour un vieillard? p. 7, § 6.
- La responsabilité de l'Inquisition incombe-t-elle à l'Eglise ou à l'Etat? p. 10, § 5.
- Quels succès les missionnaires de la Watch Tower Society rencontrent-ils dans les Iles-sous-le-Vent? p. 11, § 4.
- Comment Jésus-Christ prouva-t-il qu'il était le Messie? p. 12, § 5.
- Pourquoi la religion de l'Inde ne constitue-t-elle pas un rempart contre le communisme? p. 14, § 7.

Le défi du Caire

La conférence de Bandoeng mit en évidence l'existence d'un bloc de nations non encore engagées dans le conflit Est/Ouest. Ce bloc est composé principalement des pays afro-asiatiques et à Bandoeng ils se rendirent compte pour la première fois qu'ils constituent une très puissante « troisième force » dans le monde. A l'intérieur de ce bloc des neutres se dessinent d'autres entités politiques, tel le bloc des pays arabes. Les récents événements au Moyen-Orient indiquent assez nettement que le Caire est fermement décidé à être le leader du monde arabe. Pour arriver à ses buts, il exploite à fond le sentiment anticolonial des Arabes. Le gouvernement égyptien, sous la direction du colonel Nasser, augmenta son prestige dans le monde arabe lorsqu'il chassa les Anglais de la zone du canal de Suez. A la radio, la Voix des Arabes, dont les studios sont au Caire, encouragea les nationalistes arabes en Afrique du Nord à la révolte contre les Français. La plupart des commentateurs sont d'avis que si la Jordanie enleva la direction de la Légion arabe aux officiers britanniques — et notamment au général Glubb — ce fut surtout à cause de la pression égyptienne. Dans le domaine de la stratégie occidentale, l'Egypte prit ouvertement position contre le pacte de Bagdad d'inspiration américaine, y opposant un bloc arabe (Egypte, Syrie, Arabie Saoudite et Yémen). Elle accorda la reconnaissance diplomatique à la Chine communiste, acheta des armes des pays derrière le rideau de fer et invita M. Chépilov — le nouveau ministre des affaires étrangères de l'U.R.S.S. — comme hôte d'honneur à la cérémonie du départ du dernier soldat britannique de la zone du canal de Suez. Tout cela constituait un défi au monde occidental, mais l'affront principal à l'Ouest vint à la fin du mois de juillet. Lorsque Washington et Londres refusèrent une aide financière à l'Egypte pour la construction du barrage de l'Assouan sur le Nil, le colonel Nasser riposta en nationalisant le canal de Suez. Cette action fut saluée dans les pays arabes comme un coup de maître contre le colonialisme anglais et français (la Compagnie du canal de Suez, dont le siège est à Paris, appartient principalement aux Britanniques et aux Français). Mais les gouvernements occidentaux réagirent violemment contre cette « mainmise d'une voie d'eau internationale »! *Le Monde* écrivit: « De triomphe en tentations le chef du gouvernement égyptien en est arrivé aujourd'hui à l'épreuve suprême. Le défi qu'il vient de lancer à l'Occident ne peut avoir que deux explications: ou bien il s'agit du geste désespéré d'un homme « aux abois », comme l'estiment avec M. Pineau la majorité des observateurs; ou bien le dictateur égyptien croit pouvoir compter sur l'inertie des puissances occidentales et, au cas contraire, sur de solides appuis ailleurs. (...) Pour jouer la partie qu'ils ont déclenchée, Nasser comme Mossadegh devaient avoir les moyens véritables de choisir entre l'Est et l'Ouest. Le prédicateur persan ne les avait pas; Nasser est-il mieux armé? La réponse à cette question déborde le cadre égyptien: pour le monde entier elle peut déterminer la guerre ou la paix. »

Le « Mein Kampf » égyptien

M. Guy Mollet, le président du conseil français, cherchant à expliquer les récents événements en Egypte, évoqua la publication par le colonel Nasser, il y a deux ans, d'un ouvrage intitulé « La philosophie de la révolution ». Le chef d'Etat égyptien y déclare, entre autres: « Je ne doute pas un seul instant que notre lutte ne puisse réaliser les sincères aspirations de nos peuples. (...) Quand j'essaie d'analyser notre force, je ne puis perdre de vue les trois principaux éléments sur lesquels elle repose. Le premier de ces éléments est que nous sommes une agglomération de peuples voisins intimement liés par des attaches matérielles et morales. Le second élément est notre territoire même, avec sa position sur la route géographique, qui en fait un nœud stratégique d'une haute importance, l'Egypte étant le carrefour des routes mondiales. Reste le troisième élément, celui du pétrole, sang de la civilisation et du progrès: les grandes industries et les moyens de transport sur terre, sur mer et dans les airs, les armes, les avions, les sous-marins, ne sauraient subsister sans le pétrole. (...) Il est établi qu'une moitié des réserves mondiales de pétrole gît dans le sous-sol de la zone arabe, alors que l'autre moitié se trouve répartie entre les Etats-Unis, la Russie, la région des Caraïbes et le reste des autres pays. (...) Quant au continent africain, je dirai simplement qu'en aucune façon nous ne pouvons rester en marge de l'horrible et sanglante lutte qui se déroule actuellement au centre de l'Afrique entre cinq millions de Blancs et deux cent millions de Noirs. Nous ne le pouvons pas, par le fait que nous sommes en Afrique. Tous les peuples du continent feront converger leurs regards vers nous, gardiens de l'issue septentrionale de ce continent et son trait d'union avec le monde extérieur. (...) Comme je voudrais voir le jour où se créerait au Caire un grand institut d'Afrique qui assumerait la tâche de dévoiler les différents aspects du continent, d'inculquer à nos esprits le sentiment national africain, de contribuer au relèvement et au bien-être des peuples de ce continent! Reste la troisième zone, celle qui s'étend à travers l'immensité des continents et des océans, la zone de la communauté religieuse, dont le centre est La Mecque. Lors de mon arrivée en Arabie Saoudite, je me suis rendu compte de la portée qui pourrait résulter du resserrement du lien qui unit les peuples musulmans. (...) Le pèlerinage peut avoir une force politique énorme. La presse mondiale devrait s'y intéresser, non sous l'angle des rites et des traditions, mais en le considérant comme un congrès politique périodique qui réunirait chaque année les dirigeants des Etats islamiques. (...) Lorsque je songe qu'il y a 80 millions de musulmans en Indonésie, 50 millions en Chine, quelques millions en Malaisie, au Siam et en Birmanie, 100 millions environ en Pakistan, plus de 100 millions au Moyen-Orient, 40 millions en U.R.S.S. et d'autres millions dans des contrées lointaines, lorsque je songe à ces centaines de millions d'âmes unies par le lien d'une même croyance, ma certitude en la possibilité d'une solidarité unissant tous ces musulmans grandit encore davantage. Cette solidarité serait sans aucun doute l'échafaudage gigantesque de notre puissance. » Après avoir cité quelques passages du livre du colonel Nasser, le président du conseil français ajouta: « L'ouvrage que je cite s'appelle « La philosophie de la révolution ». Ne croyez-vous pas que « Mein Kampf » serait un titre plus approprié? »

Qu'en est-il du Commonwealth?

C'est par le mot Commonwealth qu'est désignée l'association des pays qui, à un moment donné de leur histoire, faisaient partie de l'Empire britannique. L'octroi de l'autonomie à presque tous les territoires de l'ancien empire changea ce dernier en le « Commonwealth britannique », et récemment, même le qualificatif « britannique » a été abandonné de sorte qu'aujourd'hui cet ensemble de pays s'appelle « le Commonwealth » tout court. Puisque maintenant il comprend deux républiques, l'Inde et le Pakistan, on ne peut plus dire que les membres du Commenwealth sont liés par une commune fidélité à la Couronne. Qu'est-ce donc que le Commonwealth et à quoi sert-il? Cette question fut soulevée dernièrement, lors de la conférence à Londres des premiers ministres du Commonwealth. Cherchant à y répondre, le très respecté quotidien britannique *Manchester Guardian* tenta de fournir une définition du terme, mais finit par poser d'autres questions. « Dans sa forme actuelle, écrivit-il, le Commonwealth est un groupe d'Etats souverains qui, pour des raisons historiques, ont pris l'habitude de se consulter et d'échanger des renseignements. Mais son unité est précaire. Elle est fondée sur le passé et les circonstances actuelles peuvent la briser. Assistons-nous à la mort lente du Commonwealth? Sa substance cède-t-elle la place à de pures formalités pour finalement disparaître devant les exigences des dures réalités? Dans un avenir pas très lointain, parlerons-nous du défunt Commonwealth? Le gouvernement britannique a-t-il raison de remettre certaines décisions à cause de ce qu'il appelle vaguement les « exigences du Commonwealth »? Ne devrait-on pas bientôt incorporer ce dernier, sans bruit, dans les Nations unies? Le Commonwealth est suffisamment irréel et incertain pour justifier ces questions. Et pourtant, récemment encore, il y a eu des signes que même en dehors du Commonwealth, on s'intéresse toujours à son existence. » En effet, longtemps un sujet de jalousie en Europe et aux Etats-Unis, le Commonwealth est devenu un objet d'admiration dans le monde occidental. Les Américains, qui n'arrivent pas à se faire aimer malgré force traités et programmes d'aide financière, s'émerveillent devant cette association de nations libres dont les liens sont plutôt sentimentaux que politiques. Dans son édition du 8 juillet dernier, le *New York Times* avoua: « Aujourd'hui, le Commonwealth est indéfinissable et pourtant sa valeur est inestimable. On suscite toutes sortes de paradoxes en parlant du Commonwealth. (...) On ne peut que s'en émerveiller et espérer qu'il durera. » En France, sous le titre « A quoi sert le Commonwealth? », *Le Monde* écrivit: « La question n'est pas sans intéresser les Français, à la recherche de formules capables de maintenir des liens entre la métropole et les territoires d'outre-mer. Le Commonwealth ne dispose même plus en effet de la base institutionnelle que lui assurait auparavant un commun attachement à la Couronne.

(...) Cependant, et en dépit de toutes les menaces de dislocation qui pèsent sur lui, le Commonwealth conserve une vitalité véritable. Bien que la zone sterling soit loin de coïncider avec ses limites, elle lui apporte, comme la pratique de la langue anglaise, un ciment assez solide pour que le *Times* puisse définir ce matin la famille des nations britanniques comme une « société d'aide mutuelle. » Quoi qu'il en soit, on avouera que le Commonwealth d'aujourd'hui est loin de l'empire britannique d'antan...

La famine en Iran

Dans le monde occidental, on a parfois du mal à croire qu'un des plus grands fléaux actuels c'est la famine. Pourtant, plus de la moitié des habitants de la terre ont faim. L'Asie est la région la plus affamée du monde, mais c'est rarement que les journaux en parlent. Le mois dernier, toutefois, la situation en Iran devint assez grave pour défrayer les chroniques. A la pénurie de denrées vinrent s'ajouter des inondations qui détruisirent les récoltes et les stocks d'aliments. Des informations fournies par la presse évaluèrent les dégâts à 10 millions de dollars. Les inondations elles-mêmes furent responsables de la mort de plusieurs centaines de personnes et la famine qui sévit après fit d'autres victimes. Le centre et le sud du pays furent durement touchés, particulièrement les environs de Kachan, au sud de Téhéran. Ainsi l'Iran s'est ajouté à la liste des pays éprouvés par la famine. Dans la Bible, l'Apocalypse signale la disette comme étant une partie du signe qui prouverait que le Christ a été couronné dans le ciel et qu'il s'apprête à intervenir dans les affaires terrestres. « Je regardai, quand l'agneau ouvrit un des sept sceaux, (...) et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc; une couronne lui fut donnée, et il partit en vainqueur et pour vaincre. (...) Quand il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance dans sa main. Et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants une voix qui disait: Une mesure de blé pour un denier, et trois mesures d'orge pour un denier; mais ne fais point de mal à l'huile et au vin. Quand il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant qui disait: Viens. Je regardai, et voici, parut un cheval d'une couleur pâle. Celui qui le montait se nommait la mort, et le séjour des morts l'accompagnait. Le pouvoir leur fut donné sur le quart de la terre, pour faire périr les hommes par l'épée, par la famine. » — Apocalypse 6: 1–8; voir aussi Matthieu 24: 3, 7.

BIEN JOUÉ!

Vous avez fait un coup de maître en vous procurant ce numéro de Réveillez-vous!

FAITES-EN UN AUTRE! Lisez ce périodique instructif et ne tardez pas à vous y abonner. Vous le recevrez par la poste tous les quinze jours une année durant pour la modique somme de 350 fr. français, 50 fr. belges, 5 fr. suisses ou 1 dollar canadien.

ÉCRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME À L'UNE DES ADRESSES CI-DESSOUS

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969. 76)

WATCH TOWER
150, Bridgeland Ave., Park Road P.O.
Toronto 10

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)